

Gers. Jamie Cullum, le plus rocker des musiciens jamais vus dans le Gers, met 6000 personnes à genoux.

Marciac s'offre un coup de jeune

Il semble bien que cette deuxième semaine du festival sera décisive pour les années à venir. Le pianiste et chanteur londonien Jamie Cullum a bouclé le virage amorcé ces dernières années : celui du rajeunissement de l'image de marque d'une manifestation liée aux légendes du jazz.

Trentenaire en 2007, Jazz in Marciac est désormais ouvert à la demande d'une génération fille de son premier public. Inconnu des aînés, Jamie Cullum qui fait exploser ses ventes aux quatre coins de la planète à, lundi, scotché sur leur siège les 6 000 personnes dont toutes ne faisaient pas partie de sa clique. Ce Londonien de 26 ans qui doit à un ami de 69 ans son par cœur des standards, en a défrisé plus d'un. Un beau gosse au look de loubard. Il a fait grimper sur la scène soft gersoise le premier jean déchiré de partout ; s'est couché par terre et navigué dans les rangs en rocker. Lèse-majesté ? Il s'est même servi des

montants d'ébène du piano pour faire un solo déjanté de percussion avant d'y sauter dessus. Plus tard, il prouvera qu'il est à l'aise à la guitare.

THE MARSALIS FAMILY CE SOIR SUR SCÈNE

En d'autres temps Marciac aurait hurlé : il y a eu des rappels à n'en plus finir. Pourquoi ? Parce que ce gamin turbulent, est un excellent musicien, pianiste délicieux et crooner à craquer : un artiste imprenable sur le métier. L'humour dévastateur. Une pêche d'enfer. Un appétit de fête qui l'a conduit à emporter en scène bouteille et verre de saint-mont pour se resservir sans manière au breuvage. Il y a bien longtemps que le festival n'avait pas vu ça. Jamie Cullum a vraiment tout pour plaire ici. Et ça n'a pas raté. Il fallait bien, juste avant lui, la basse révolutionnaire de Richard Bona et la tendresse de ses chansons, dans un registre nettement plus jazz, pour soutenir le choc.